

## Compte-rendu et bilan de mise en activité des élèves - une activité par fiche

Proposition de (NOM, Prénom)	LEFEBVRE-BIER Julien
Thème, notion ou problème du programme	<b>Découverte de l'activité philosophique</b> <u>Notions/thèmes</u> : vérité/enfance/préjugés/doute/interrogation
Contexte (classe Terminale Générale, Terminale Technologique, HLP 1 <sup>ère</sup> , HLP Terminale, nombre d'élèves concernés ?)	L'exercice a concerné deux classes de terminale générale (33 et 34 élèves). L'exercice a été proposé de façon non-mutualisée (classe par classe).
Dispositif (travail individuel, en groupes, en classe, à la maison, etc.)	L'exercice était à faire de façon individuelle dans un premier temps, puis, vers la fin de celui-ci, pouvait faire l'objet d'un travail mutuel en binôme dans un deuxième temps (discussion d'éclaircissement et de confirmation avec le·a voisin·e, sans tomber dans le bavardage).
Description	<p><u>Contexte</u> :</p> <p>La toute première séance de philosophie avec les élèves s'est déroulée en deux temps. Lors de la première heure : présentation du programme, du déroulé des séances et des attendus formels, pédagogiques et des prescriptions relatives au baccalauréat. Lors de la deuxième heure, j'ai proposé aux élèves un exercice de mise en activité (cf. photocopié ci-après) qui peut s'apparenter à une <b>évaluation diagnostique</b> (première rencontre des élèves à l'écrit : savoir s'ils savent lire et écrire, envisager mes cours à nouveaux frais si le niveau de compréhension demeure faible).</p> <p><u>Modalités de l'exercice</u> :</p> <p>Il s'agit d'un travail de lecture avec des questions de lecture. Les élèves avaient une heure pour lire deux textes et répondre aux questions qui leur étaient relatives. Les deux textes (<i>Descartes, Principes de la philosophie</i> et <i>Jaspers, Introduction à la philosophie</i>) portent sur l'intérêt d'une interrogation philosophique qui concerne de près le statut de l'enfance : l'enfant est-il éloigné de la vérité par absence de raison, ou bien en est-il le garant par sa liberté ? L'enfant est-il meilleur philosophe que l'adulte ? Etc. Le fait qu'il y ait deux textes différents permettait aux élèves d'être introduits, sans l'avoir clairement formulé, à l'idée et à la logique de « thèse du texte », assez tranchée si l'on considère dos à dos (ou côte à côte) les deux textes.</p> <p>Au bout de 45min, j'ai proposé aux binômes d'élèves qui semblaient avoir terminé de s'échanger leurs réponses, leurs informations, afin d'éventuellement les compléter.</p> <p>Je passais régulièrement dans les rangs pour d'éventuelles questions silencieuses, notamment sur la terminologie des textes, des difficultés de compréhension ou des soucis dans la formulation des réponses.</p> <p>L'exercice a été noté sur 10, coefficient 0,5.</p> <p>Un retour sur exercice a été réalisé en classe lors de la séance suivante.</p>

<p>Réussite ou difficultés - Points de vigilance</p>	<p>L'exercice a globalement été une réussite. Les élèves ont tout d'abord été étonnés voire « amusés » de devoir réaliser un travail écrit, type DST, dès la première séance de philosophie, mais l'explication des modalités (avant l'exercice, pendant celui-ci, et lors de la séance suivante, lors du rendu des copies) leur a permis de comprendre l'intérêt d'un tel exercice.</p> <p>L'exercice m'a permis d'adapter le panel des textes que j'allais étudier avec les élèves durant l'année et de constater des difficultés de compréhension et de rédaction.</p> <p>Les deux seules difficultés seraient la réfraction de certains élèves isolés et la rédaction des questions par certains élèves. Pour les années suivantes, peut-être que je devrais appuyer davantage sur les modalités, quitte à être un peu plus ferme, sans paraître autoritaire dès le premier jour. Certains élèves ont trouvé cette entrée en matière assez dure, mais, qu'elle ait été perçue comme étant dure ou non, elle a ce mérite d'affirmer aux élèves de philosophie ne sera pas une année où l'on dort en classe.</p>
<p>Selon quels critères ?</p>	<p>Comme il s'agissait d'une évaluation diagnostique, les critères étaient centrés sur les prérequis des élèves à l'entrée de la dernière année d'enseignement secondaire, soit :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La capacité à pouvoir lire un texte et à y saisir les informations pertinentes afin de répondre à des questions données ;</li> <li>• La capacité à pouvoir rédiger soigneusement, de façon claire, distincte et appropriée, les réponses aux questions ;</li> <li>• La capacité à pouvoir interroger, réfléchir sur un document (dont la nature, certes, était certainement et fraîchement nouvelle pour les élèves).</li> </ul>
<p>Pistes d'améliorations</p>	<p>Possibilité, comme énoncé dans la rubrique « Réussites ou difficultés - Points de vigilance », d'appuyer encore davantage les modalités de l'exercice afin d'éviter les phénomènes de réfraction, de récusation ou autre protestation.</p> <p>Possibilité, à défaut d'avoir deux textes différents, d'avoir un seul et unique texte, avec autant ou plus de questions.</p> <p>Possibilité de faire travailler immédiatement les élèves en binôme (même si l'un des intérêts principaux était de les faire travailler seuls et en autonomie).</p> <p>Possibilité d'envisager des textes encore plus abordables.</p>

# Qu'est-ce que l'activité philosophique ?

## Enfance et préjugés

### Texte 1

1. *Que pour examiner la vérité il est besoin, une fois en sa vie, de mettre toutes choses en doute autant qu'il se peut.*

Comme nous avons été enfants avant que d'être hommes, et que nous avons jugé tantôt bien et tantôt mal des choses qui se sont présentées à nos sens lorsque nous n'avions pas encore l'usage entier de notre raison, plusieurs jugements ainsi précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité, et nous préviennent<sup>1</sup> de telle sorte qu'il n'y a point d'apparence que nous puissions nous en délivrer, si nous n'entreprenons de douter une fois en notre vie de toutes les choses où nous trouverons le moindre soupçon d'incertitude.

René DESCARTES,  
*Les principes de la philosophie*  
(1644)

<sup>1</sup> : mettre à l'avance des idées qui vont influencer et tromper (prévenir ≈ faire naître des préjugés)

### Texte 2

On alléguera peut-être que les enfants répètent ce qu'ils entendent de la bouche de leurs parents et des autres adultes ; cette objection est sans valeur lorsqu'il s'agit de pensées aussi sérieuses [des pensées philosophiques]. On dira encore que ces enfants ne poussent pas plus loin la réflexion philosophique et que, par conséquent, il ne peut y avoir là chez eux que l'effet d'un hasard. On négligerait alors un fait : ils ont souvent une sorte de génie qui se perd lorsqu'ils deviennent adultes. Tout se passe comme si, avec les années, nous entrons dans la prison des conventions et des opinions courantes, des dissimulations et des préjugés, perdant du même coup la spontanéité de l'enfant, réceptif à tout ce que lui apporte la vie [...].

Karl JASPERS,  
*Introduction à la philosophie*  
(1936)

### Questions :

- 1) Pourquoi l'enfant est-il sujet à des jugements « précipités » ?
- 2) Quel sens peut-on donner au mot « raison » dans ce texte ?
- 3) À quoi va servir de douter de tout ce qui n'est pas certain ?

### Questions :

- 1) La réflexion des enfants dépend-elle de ce qu'ils entendent et répètent ?
- 2) Quel est le « génie » dont parle l'auteur ?
- 3) Quel est le poids des conventions et des opinions dans notre réflexion ?